Avant-propos
« Servez-vous de la théorie »

Ce livre comprend six textes rares et/ou inédits de Serge Moscovici sur sa propre théorie, celle des représentations sociales. Ces textes s'échelonnent sur une période d'une trentaine d'années (1976-2005), suivant ainsi le cheminement d'une pensée en phase avec la diffusion et l'appropriation d'une des approches les plus fertiles en psychologie sociale. Formulée au début des années 1960, cette théorie, devenue paradigme, réunit actuellement dans le monde une large communauté de chercheurs issus de la psychologie sociale (mais aussi des sciences de l'éducation, des sciences de la santé et d'autres domaines des sciences humaines et sociales).

Deux de ces textes sont issus de publications introuvables aujourd'hui, un troisième, totalement inédit, a été retrouvé dans les archives de l'auteur peu après son décès, tandis que les trois derniers sont issus de conférences prononcées devant des assemblées larges à Rio de Janeiro et à Paris. Les trois premiers, entre 1976 et 1993, sont courts, précis, suivant une trame d'écriture académique commune aux publications scientifiques. Les conférences prononcées entre 1994 et 2005 sont plus longues, plus libres certainement, les arguments de l'auteur s'agencent autrement, à l'aide d'une tonalité dialogique qui a clairement une vocation persuasive. L'ensemble dénote ainsi de pratiques scientifiques variées liées aux contextes de leur énonciation et publication. Ces contextes sont aussi en rapport étroit avec la formidable évolution de l'approche des représentations sociales dans le monde, la constitution de communautés de chercheurs passionnés qui ont organisé leurs réseaux, conférences, au sein desquels Moscovici a tenu à être présent et à présenter, loin de tout dogme, ses propres réflexions.

Expliquer les présupposés, revenir aux sources d'inspiration, directes ou indirectes, se battre contre les effets de mode intellectuelle éphémère, embrasser un large spectre des sciences humaines et sociales, se focaliser sur les questions sociétales vitales et actuelles, voici le *leitmotiv* d'une pensée en mouvement avec son temps, d'une théorie dynamique qui croit en son évolution.

Commençons par le premier texte de ce livre qui a inspiré son titre. Publié en 1976, il s'agit d'un des textes initiaux de l'auteur sur sa théorie qui commence à prendre

corps grâce aux travaux originaux des premiers chercheurs utilisant brillamment cette approche. Si on l'observe dans le contexte d'aujourd'hui, les idées de Moscovici surprennent par leur pertinence. Pensons simplement au phénomène de communication de masse en lisant l'extrait suivant :

> « Nous ne croyons plus avoir prise sur la majeure partie des sciences et des informations qui nous concernent. Un volume croissant de phénomènes et de théories nous parvient par l'intermédiaire d'autres individus, entre dans notre bagage commun sans que nous n'ayons aucunement la possibilité de le vérifier. La quantité de connaissances et de réalités auxquelles nous avons indirectement accès dépasse très largement la quantité, qui diminue sans cesse, des connaissances et des réalités directes. Autrement dit, nous pensons, nous nous pensons, nous nous voyons par procuration ; nous interprétons des événements sociaux et naturels que nous ne "voyons" pas, et nous "voyons" des événements qu'on nous assure être interprétés ou interprétables par d'autres. Le travail de formation d'une conception cohérente de nos comportements et de nos conditions d'existence, à partir d'éléments dérivés et d'origine aussi diverse, est psychologiquement et socialement capital. »

Voici un *leitmotiv* indiquant la perspective de l'analyse des représentations sociales, que l'on retrouve souvent dans les écrits de l'auteur, il est aussi au cœur du second texte, inédit, rédigé une dizaine d'années plus tard.

Ce second texte, retrouvé dans les archives de l'auteur peu après son décès, n'était pas titré, ni daté. Si on en juge par les références mentionnées dans le texte, en absence d'une bibliographie, il semble avoir été écrit vers la fin des années 1980. Nous lui avons donné un titre : « Trois présupposés sur les représentations sociales. » Moscovici pose d'emblée le paradoxe qui sert de fil conducteur à tous ses travaux sur la pensée ordinaire :

> « Comment les gens font-ils autant avec si peu, comment comprennent-ils ce dont ils n'ont ni savoir ni expérience directe, et arrivent-ils à créer un corps indépendant "d'idéologies" d'usage quotidien, qui jouent un rôle considérable dans les interactions normales, provenant de la science, mais liées à elle par des fils ténus ? »

Le décor est planté. Épistémologique d'abord, car les conditions de transformation des connaissances de la science par la société, sans tomber dans le piège d'une hiérarchie de formes de connaissance, ont été une énigme à laquelle il a consacré une large partie de son œuvre psychosociale. Politique ensuite, car, précisément, suivant les conclusions de Lucien Lévy-Bruhl, il considère que les explications du monde par ceux qui le vivent sont au moins aussi importantes que celles de ceux qui le scrutent et l'observent à distance. Par conséquent, que l'étude de la pensée ordinaire, celle du sens commun, a le pouvoir de dévoiler aussi bien les interférences avec le savoir scientifique, mais aussi, et surtout, avec le milieu social, cognitif et culturel des sujets sociaux. Anthropologique enfin, car il n'existe pas de société dans le monde et dans l'histoire qui ne fabrique pas

son propre sens commun. Nous sommes devant un invariant avec une portée historique et culturelle de taille (Kalampalikis, 2019).

Le troisième texte correspond à un article publié en 1992-93. Moscovici retrouve certaines de ses thématiques de prédilection à l'occasion d'un retour aux écrits d'Antonio Gramsci : le sens commun, le folklore, le rapport science-société, les phénomènes idéologiques, à la lumière de la théorie marxiste. Il insiste, dès cette date, sur la nécessité de « la transformation de la psychologie sociale en une anthropologie du monde contemporain ». Il revient sur les considérations parfois paradoxales et contradictoires de Gramsci par rapport au sens commun, les croyances populaires et les masses. Enfin, il livre ses souvenirs et expériences de lecture d'un auteur dont l'écriture l'avait passionné :

> « Je me rappelle très bien la première fois où j'ai lu les écrits de Gramsci, voici près de trente ans : vite, excité, et en trois jours. Ce fut une expérience neuve, totalement différente de celle que j'avais eue autrefois en lisant les classiques du marxisme. La liberté tragique du ton, quelque chose de profondément solitaire m'attirait vers lui. Et en particulier ces fragments sur le sens commun m'ont frappé par leur vigueur. Gramsci tentait de briser le couple stérile, mais infernal de la science et de l'idéologie qui a fasciné et fascine toujours les sciences de l'homme. Strictement parlant, c'est ce que j'essayais de faire de mon côté, plus modestement, en abordant à nouveau le champ des représentations sociales. Pour une partie de notre génération, cette lignée iconoclaste pour qui penser et écrire signifie un défi aux conventions du moment, il a constitué un témoignage public de tous les aspects que la société, dans son intérêt bien compris, veut censurer. »

Les quatrième et cinquième textes sont issus de deux conférences prononcées à Rio de Janeiro en 1994 et 2003. La première, réalisée à peine deux ans après son texte sur Gramsci, a eu lieu devant un amphithéâtre bondé lors de la II^{e} CIRS (Conférence internationale sur les représentations sociales – on en compte XIV jusqu'à présent...). Elle lui donne l'occasion de répondre à certains critiques qui ont été formulées à propos de l'approche des représentations sociales.

> « Mais enfin, répondre à des critiques ne signifie pas chercher à marquer des points en réfutant, ou montrer du doigt leurs faiblesses, et il y en a. Au contraire, il faut souligner combien elles sont plausibles et pertinentes, sans arrière-pensée. Un tel effort me semble garantir le sérieux de la critique, ce qu'elle a de juste. »

L'un des points principaux de sa conférence concerne la critique facile, qui dure encore, concernant la complexité de la théorie des représentations sociales. Pour lui, cette complexité est d'une part inhérente à l'effort de se pencher sur un phénomène de taille comme celui de la *découverte du social* et surtout *de la société :* « L'effort conceptuel est centré sur un phénomène suffisamment complexe à analyser pour qu'on ne puisse le réduire à un seul niveau. » De l'autre, c'est aussi une réponse à une tendance de la psychologie sociale (que l'on constate encore aujourd'hui) de produire

des théorisations restreintes, si possible incarnées par des formulations brèves et des méthodologies qui font aisément publier leurs adeptes. Autrement dit :

> « [Des] théories, associées à un type d'expérience ou une échelle, ont une espérance de vie fort brève. Tout bien pesé, la raison de ces théories simples est à la fois la fragmentation de notre domaine et la façon dont nous avons usé ou mésusé de la méthode expérimentale. De même que l'on croit que la prose est plus proche de la réalité que la poésie, de même on croit qu'une théorie simple est plus proche de la réalité qu'une théorie complexe. Il me semble que c'est une erreur. Tout dépend du degré de compréhension que l'on vise. »

Ainsi il donne, sans doute pour la première fois, son point de vue épistémologique sur sa propre théorie en affirmant que :

> « Loin de le regretter, je recommanderais la complexité de notre théorie. Car, comme toute théorie complexe, elle peut tolérer plusieurs versions – la mécanique classique en a connu au moins trois – être suffisamment versatile pour s'adapter aux divers phénomènes et répondre à leurs questions spécifiques. C'est la marque d'une bonne théorie qu'elle croisse, comme le corps humain, en réunissant des parties diverses, les unes plus anciennes, les autres plus récentes, en un ensemble cohérent. C'est la marque d'une théorie vivante d'être unique, c'est-à-dire distincte, sans pour autant devenir uniforme, non contradictoire et close. Il faudrait être de bien mauvaise foi pour affirmer que la théorie des représentations sociales n'est pas unique, parce qu'elle n'est pas uniforme. Et nous devons être, en matière théorique, pour la vie. »

Ce plaidoyer pour le développement de sa propre théorie est remarquable et prouve son ouverture. Enfin, il insiste à nouveau sur le besoin de « faire de la psychologie sociale une anthropologie de nos cultures » en unifiant un champ interdisciplinaire qui parfois semble se fragmenter. Les représentations sociales « sous-tendent la mutation d'une psychologie sociale cartésienne – l'individu solitaire ou collectif face au monde – à une psychologie sociale socratique de la connaissance née des échanges publics entre les membres de la cité ». Selon lui :

> « Les représentations ont la capacité de créer et de stipuler une réalité en nommant, en objectivant des notions et des images, en dirigeant les pratiques matérielles et symboliques vers cette réalité qui leur correspond. En somme, la capacité de donner une sorte de réalité publique *out there* et un statut ontologique à nos représentations, aux symboles verbaux et iconiques qui les expriment et qui ont des effets sur nos relations et nos pratiques. De cette façon, nous nous situons dans un monde de réalités partagées ».

Voici des perspectives à sauvegarder précieusement pour l'avenir.

Sa seconde conférence à Rio de Janeiro, qui constitue le cinquième texte du livre, a été prononcée neuf ans plus tard, en 2003, lors de la III^{e} JIRS (Journée internationale sur les représentations sociales [1]). Comme pour la précédente, Moscovici se concentre sur un thème, la subjectivité sociale, ayant émergé lors de discussions avec des collègues en 2002, lors de la VI^{e} CIRS à Stirling en Écosse. Cette occasion lui donne l'opportunité de faire un retour sur l'œuvre d'un des premiers auteurs les plus influents du domaine, George Herbert Mead. Mais, naturellement – et ceci n'a rien d'étonnant connaissant Moscovici – il n'en reste pas uniquement là. Il visite aussi les réflexions de Marcel Mauss, Maurice Merleau-Ponty, mais aussi Goethe, Benedetto Croce, Werner Heisenberg, Paul Ricœur et Emmanuel Levinas parmi d'autres.

Il souligne d'emblée les écueils des approches psychologique et psychosociale consistant à regarder « leurs objets, leurs stimuli, à la manière des physiciens, c'est-à-dire comme des données, *data* du réel. Leur tournure d'esprit les empêche de se rappeler les processus mentaux, les pratiques qui ont produit ces objets ». Parallèlement, il met en relief l'intérêt pour la psychologie sociale de se pencher sur la question de l'altérité :

> « Il me semble que c'est justement la question de la relation à autrui, à l'*Autre*, qui présente un intérêt social et psychologique extraordinaire. D'emblée, je tiens à souligner la difficulté de la notion si l'on veut l'étudier sur le plan abstrait. Mais, ne nous y trompons pas : elle foisonne dans l'expérience quotidienne tout autant que dans la philosophie et la littérature contemporaines. »

Son périple autour d'une réflexion nouvelle l'amène à voir les limites potentielles mais aussi à proposer des pistes nouvelles :

> « Je ne propose pas une recette aux maux de notre temps, car je les juge trop anciens pour espérer en leur guérison prochaine. Mais, spéculant à leur sujet, on pourrait se dire que la xénophobie est une réaction à l'assimilation, mimétique par définition, et l'exclusion une réaction à la conversion, c'est-à-dire à l'intégration que l'on cherche ainsi à entraver. »

Y compris le texte le plus récent (« La relativité a cent ans ») issu d'une de ses dernières conférences en 2005 – jugé sans doute éloigné aux yeux d'un observateur des seuls titres – est finalement un magnifique retour autoréflexif sur le chemin de l'auteur dans la découverte des sciences et du faire science. Einstein l'a fasciné très tôt et sa posture à la fois passionnée et détachée l'a inspiré dans sa propre pratique de penseur.

> « C'est de mon passé, de mon histoire que j'ai parlé. Et je suis heureux que vous m'ayez fourni l'occasion de le partager avec vous en célébrant Einstein qui m'a fasciné très tôt, dès que j'ai commencé à lire ses ouvrages.

1. Il s'agit d'une manifestation scientifique qui se déroule encore aujourd'hui en Amérique latine l'année entre chaque CIRS (Conférence internationale sur les représentations sociales), réunissant un nombre croissant de chercheurs principalement issus de pays comme le Brésil, l'Argentine, la Colombie, le Venezuela, le Mexique.

> Ses idées n'ont jamais quitté mon esprit. Sa personnalité, son style de recherche, son écriture, son courage, l'unité de sa pensée et de sa vie, sa "capacité de voyager pendant des années sur un chemin solitaire", comme l'écrit Infeld, m'ont toujours été un exemple et une lumière dans les temps difficiles. »

L'anniversaire du siècle de la parution en 1905 de l'article célèbre du père de la théorie de la relativité inspire Serge Moscovici à écrire sur « le sens einsteinien de la théorie » des représentations sociales. Cette occasion lui permet d'aller en profondeur et d'affirmer que « notre polyphasie cognitive explique la dynamique de notre vie mentale » :

> « Mes dernières remarques visaient seulement à projeter un peu plus de clarté, sinon à justifier le sens de l'hypothèse de la polyphasie cognitive dans la théorie des représentations sociales. Elle indique la possibilité de transformer les notions du sens commun en notions scientifiques, et vice-versa. Mais aussi, plus profondément, les limites et les échecs de telles transformations. *Toute représentation vivante prend forme dans cette tension, ce conflit inhérent à notre pensée et à notre culture.* On peut regretter que ceux qui étudient la cognition et, en particulier, ce qu'ils nomment la cognition *sociale*, aient négligé les aspects épistémologiques de notre connaissance et leurs racines. Puisqu'elles ne fonctionnent pas dans un désert, mais dans nos pratiques et nos disciplines. Notre théorie se propose d'étudier, non pas des atomes de perception, d'informations, de mémoire, etc., mais des groupes humains qui cherchent à comprendre leur monde, chacun à sa façon particulière, la diversité des représentations qu'ils s'en font. Et à les objectiver en venant à bout des dilemmes de la vie ordinaire. »

Cela vaut certainement la peine de revenir sur les dernières lignes de son texte :

> « Et, en tant que chercheur, je me suis souvenu maintes fois ce qu'écrivait Einstein en 1918 à son ami Besso : "Une théorie, pour inspirer confiance, doit être construite sur des faits susceptibles d'être généralisés." »

Sa propre théorie, celle des représentations sociales, a indubitablement produit l'effet recherché. Elle a intrigué, passionné, inspiré des générations de chercheurs qui se sont penchés sur l'étude d'objets sociétaux situés. Cette communauté a fait et continue à faire usage de cette théorie, devenue paradigme et approche. Elle continuera certainement à chercher des pistes d'évolution, de développement, d'approfondissement. Nous osons espérer que cette recherche ne va pas se retreindre aux questions techniques ou strictement méthodologiques. Pour citer Moscovici :

> « Il est enfin vain d'opposer des méthodes quantitatives ou qualitatives, expérimentales ou empiriques ; la seule opposition qui compte est celle des méthodes sophistiquées eu égard à un problème, et de celles qui ne le sont pas. »

À notre avis, elle trouvera davantage des chemins inspirants en tentant de revenir aux textes fondamentaux qui ont sensiblement fondé cette approche. Nous continuons à penser que :

> « C'est précisément à l'intérieur du large champ théorique, grâce à une relecture rétrospective, comparative et historique, mais aussi actuelle, interdisciplinaire et ouverte, que nous arriverons mieux à saisir, faire évoluer et appliquer ses forces innovantes. » (Kalampalikis, 2003, p. 17.)

Voici une partie du travail qui nous attend et l'une des raisons d'être principale de ce livre. Comme pour celui qui fut son dernier (Moscovici, 2013), tenter de faire connaître une pensée en phase avec son temps, prémonitoire sur l'avenir social et disciplinaire. Une pensée certainement complexe, parfois énigmatique, qui, toutefois, nous apprend à aborder les chemins de l'étude de la pensée sociale en se focalisant sur les autres, acteurs sociaux, et sur des objets socialement pertinents et vifs.

Comme Moscovici le souligne lui-même :

> « On voit alors ce qui donne sens à notre théorie et en est le moteur : les problèmes de celle-ci. Non pas la préoccupation pour les problèmes de la théorie, mais pour les questions culturelles et politiques brûlantes de la vie quotidienne des gens – des questions telles que la santé et le pouvoir, l'identité et le réveil nationaliste, les droits de l'homme et l'escalade des tensions ethniques et raciales, les mouvements sociaux et les minorités, l'écologie et l'impact des mass medias, parmi de nombreuses autres. Être une science mature, c'est s'occuper des questions qui occupent tout le monde, et non de celles dont personne ne se préoccupe. »

Il affirme que « *la théorie des représentations sociales est une des rares, et pas seulement en psychologie, à offrir une explication et un langage à la mesure des problèmes de la société contemporaine* ». Enfin, en s'adressant au public de ses conférences, il termine par la référence à « l'auteur dramatique Bond [qui] a coutume de dire : "Servez-vous de la pièce." J'ai envie de vous dire : *Servez-vous de la théorie*, et c'est tout ». À nous de jouer la suite de la pièce.

Nikos Kalampalikis